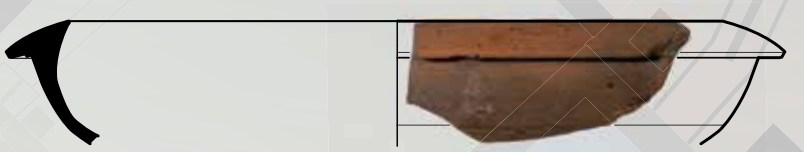
AUX ORIGINES DU VILLAGE DE PERLY

Les fouilles de la *villa* gallo-romaine en 2009-2010

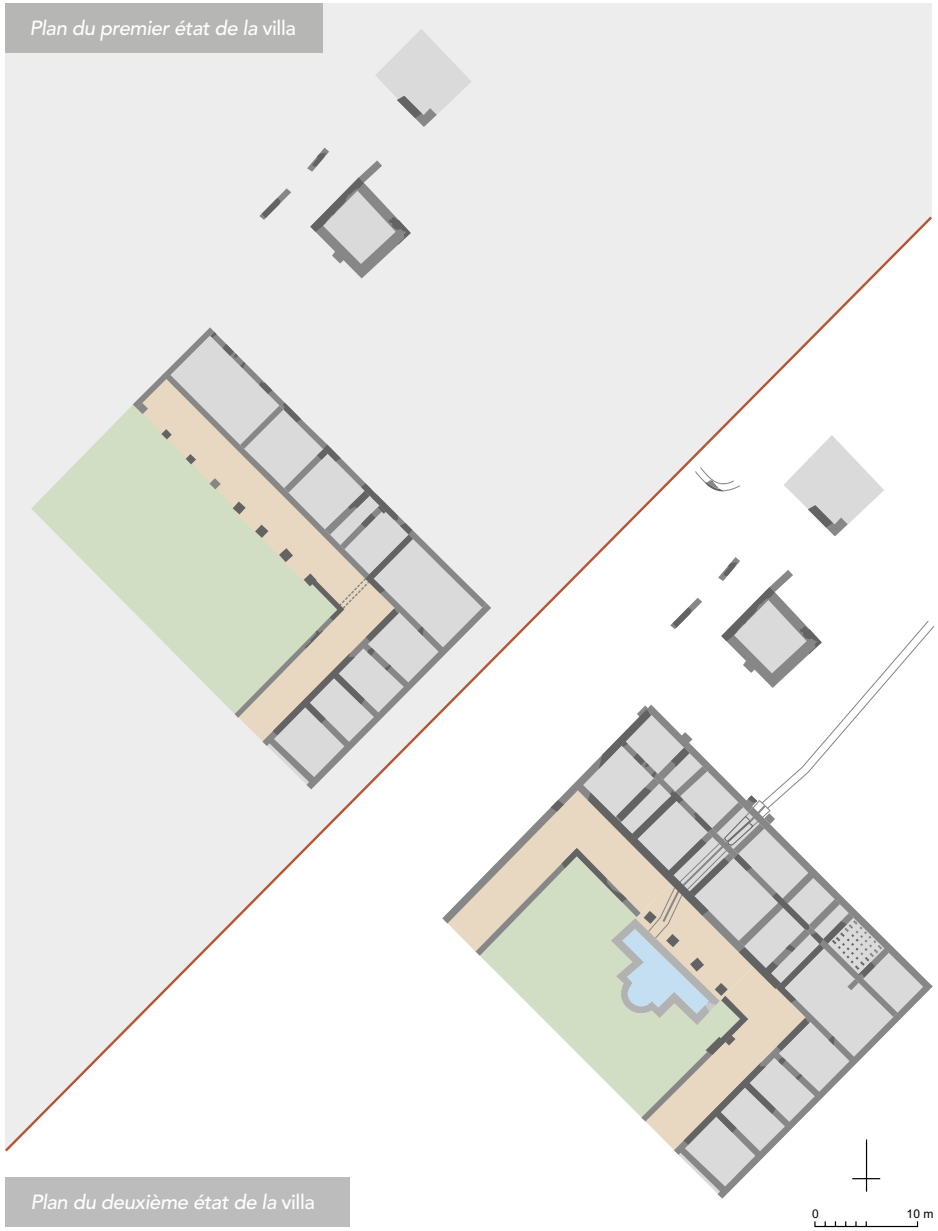


Une publication de la Commune de Perly-Certoux, avec la collaboration du Service cantonal d'archéologie du canton de Genève (Denis Genequand pour les textes et photos, Marion Berti pour les illustrations).

Achevé d'imprimer à Genève en octobre 2014, à 2'500 exemplaires par :
SRO-Kundig SA, www.sro-kundig.ch
Graphisme: Fabrice Nassisi, www. nassisi-graphiste.ch

www.perly-certoux.ch

COMMUNE DE PERLY–CERTOUX



Plan du premier état de la villa

Plan du deuxième état de la villa

PERLY LA ROMAINE OU LE PARTAGE DU PASSÉ

La brochure que vous tenez entre les mains raconte un pan majeur de l'histoire de notre commune : celui des premières traces attestant de l'existence du village de Perly à l'époque romaine, au 1er siècle av. J.-C. Déjà, les éléments mis au jour se révèlent être ceux d'une exploitation agricole, vocation que notre territoire conservera.

Nous, Autorités communales, avons souhaité vous offrir ce morceau d'histoire que des fouilles récentes, conduites par Denis Genequand, archéologue au Service cantonal d'archéologie en 2009 et 2010, ont permis d'affiner.

Replonger dans ses origines est un exercice toujours passionnant. À côté du récit de M. Genequand, les illustrations de Marion Berti facilitent la visualisation de la *villa* romaine aux deux époques qu'elle a traversées, puisque le bâtiment d'origine a été agrandi au 2e siècle apr. J.-C.

Aujourd'hui, un immeuble occupe l'emplacement de la *villa* romaine, dont les vestiges ont quitté Perly. Mais grâce à cette brochure, elle a désormais sa place chez vous pour longtemps.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Yves Marie Trono
Adjoint

Fernand Savigny
Maire

Christian Gorce
Adjoint

LE SITE RÉVÉLÉ PAR LES CHANTIERS DU 20E SIÈCLE

L'existence d'un établissement antique à Perly (commune de Perly-Certoux) est connue depuis le milieu du 19e siècle. Des vestiges y ont été signalés en plusieurs points entre la route de Saint-Julien et les hameaux de Perly et Certoux. Divers objets d'origine antique y ont été découverts, en particulier une lampe et une statuette de lapin en céramique, du verre, des lamelles d'or et des monnaies. Une fouille menée en 2009-2010 a concerné une grande parcelle au centre du vieux village de Perly, à un emplacement où des interventions archéologiques menées par Louis Blondel en 1924 et 1935 avaient localisé plus précisément la *pars urbana* (maison de maître) d'une *villa* gallo-romaine. Durant la première, lors de la pose de collecteurs, Blondel a mis en évidence sous le Chemin du Village une série de maçonneries parallèles au sud-ouest et au nord de la parcelle fouillée récemment. Lors de la seconde, au moment de la construction d'une maison individuelle au centre de la parcelle, ce sont des murs appartenant à plusieurs pièces et un aqueduc qui ont été révélés. Ces vestiges sont alors interprétés comme appartenant à une maison de maître et aux thermes d'une *villa* gallo-romaine.

Vue aérienne de la fouille (vers l'est).

Une grande partie de la surface de la parcelle était bâtie avant l'intervention archéologique, mais seule une des constructions était excavée – à l'emplacement de la fouille de 1935 – ce qui a permis la préservation des vestiges archéologiques. Toutefois, des travaux de nivellement à l'époque moderne et les diverses activités de construction durant le 20e siècle, sans compter la récupération des blocs de pierre des maçonneries gallo-romaines dès l'époque médiévale, ont profondément perturbé les couches archéologiques. Les niveaux de sol antiques ne sont pas conservés, de même qu'aucune des couches qui s'y superposaient. Seules les fondations ont été préservées, ainsi que les structures qui se trouvaient sous les niveaux de sols.

Vue de la fouille; murs de la villa et inhumation de chien (19e siècle) (mars 2010).

AVANT L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

En plus des constructions gallo-romaines et médiévales, la fouille a aussi mis en évidence quelques indices d'occupations plus anciennes. Ce sont des fragments de poteries, trouvés mélangés au matériel gallo-romain, remontant à l'âge du Bronze et à l'époque gauloise (fin du deuxième âge du Fer, 3e-2e siècle av. J.-C.). Ces tessons ne sont toutefois pas liés à des structures construites et il reste difficile de se prononcer sur la nature des occupations plus anciennes.

CONQUÊTE ET ROMANISATION

Genève et la rive gauche faisaient partie du territoire des Allobroges, peuple gaulois qui était établi dans une zone délimitée par le Léman, le Rhône, l'Isère et les Alpes. Ce territoire a été conquis par Rome à la fin du 2e siècle av. J.-C. et intégré à la nouvelle province de Narbonnaise créée en 121 av. J.-C. Il faut néanmoins attendre quelques décennies avant que les effets de la romanisation – l'influence de Rome et de l'Italie sur les mentalités, la culture et les coutumes – ne se fassent réellement sentir dans la partie nord du territoire allobroge.

La romanisation des espaces gaulois s'est faite progressivement et ce sont d'abord les anciennes élites, tôt intégrées à l'organisation et à la gestion politique des provinces, qui adoptent de nouveaux codes et modes de vie venus d'Italie. Parmi les différents aspects de la romanisation, l'architecture est un domaine où les changements sont rapides et particulièrement visibles. C'est ainsi que les villes et les campagnes se dotent de grands monuments construits selon des plans et des techniques méditerranéens, ou tout au moins fortement influencés par ces derniers.

Un nouveau type d'établissement apparaît dans les campagnes, véritable emblème de la romanisation, que l'on appelle la *villa rustica*. La *villa* compte deux parties distinctes, une *pars urbana* qui correspond à une maison de maître plus ou moins luxueuse, et une *pars rustica*, rassemblant autour de la première toutes les composantes d'une exploitation agricole. Ce type d'établissement reflète une réalité sociale, celle de campagnes aux mains d'une aristocratie composée de grands propriétaires terriens, également active politiquement dans les villes, mais résidant souvent sur ses terres et ayant la haute main sur l'économie rurale. La marche de l'exploitation agricole était généralement assurée par un intendant, entouré d'ouvriers agricoles dont la condition – hommes libres ou esclaves – est encore mal connue. Le nombre de ceux-ci dépendait de la taille de l'établissement.

Une occupation continue du site de la *villa* gallo-romaine de Perly est reconnue à partir du début du 1er siècle av. J.-C., soit vers les années 100-70 av. J.-C. Elle se traduit par une forte présence de matériel, surtout de la céramique, remontant au 1er siècle av. J.-C. et au début du 1er siècle apr. J.-C., mais trouvé dans des couches et des remblais plus tardifs. La fouille n'a, en effet, pas réussi à mettre en évidence des constructions de cette époque.

LA PREMIÈRE *VILLA*

Massifs de fondation supportant les bases des colonnes en façade de la villa. On voit, entre les deux massifs, l'égout servant à l'évacuation de l'eau du bassin.

La *pars urbana* de la *villa* gallo-romaine présente deux états. Le premier remonte au milieu du 1er siècle apr. J.-C. (entre 40 et 60) et correspond à une première maison de maître. Le bâtiment comprend alors deux ailes qui forment un angle droit et sont bordées par un portique. Comme l'indique clairement

l'agencement du portique et l'évolution ultérieure de l'édifice, c'est l'aile nord qui était la plus importante, qui comprenait les salles d'apparat et qui a été édifiée en premier.

L'aile nord est longue de 38,80 m et comprend une succession de six pièces plus ou moins grandes. Au vu de leurs dimensions respectables, toutes sont des pièces d'habitation ou d'apparat, à l'exception d'un local particulièrement étroit qui correspond vraisemblablement à une cage d'escalier ou à un couloir.

Un portique longe la façade principale de l'aile nord. Il est encore matérialisé sur le terrain par une série de piles ou massifs de fondation, qui supportaient des bases pour une colonnade. Au centre, ce sont quatre grandes piles carrées indépendantes; sur un des côtés, des piles plus petites et, sur l'autre, une fondation continue. Cette disposition implique une partie centrale plus monumentale avec quatre colonnes plus hautes et de plus grand diamètre que dans le reste du portique.

L'aile sud est moins bien documentée. Elle comprend un alignement de quatre pièces rectangulaires un peu plus petites que celles de l'aile nord, mais on ne sait pas de manière certaine si elle se prolongeait plus loin ni si elle pouvait compter une deuxième rangée de pièces. À l'angle formé par les deux ailes et le long de l'aile sud, le portique n'est plus matérialisé par des piles indépendantes, mais par une fondation continue.

Emplacement de la villa gallo-romaine dans le village de Perly (orthophotographie 2010).

LA DEUXIÈME *VILLA*

Le deuxième état de la *villa* gallo-romaine date du début du 2e siècle apr. J.-C. (entre 100 et 120). Il correspond à un réaménagement majeur et à un agrandissement de l'édifice : la partie préexistante de l'aile nord est en grande partie reconstruite et son plan est modifié, alors qu'une deuxième rangée de pièces est ajoutée à l'arrière ; le portique fait également l'objet de modifications et un bassin monumental est installé dans le jardin.

La partie préexistante de l'aile nord est profondément modifiée. Son mur de façade donnant sur le portique est complètement reconstruit à partir des fondations et des murs intérieurs sont déplacés ou ajoutés pour modifier le rythme des locaux. La pièce centrale garde toutefois son statut de pièce la plus importante et forme toujours le centre d'un axe de symétrie pour les aménagements dans le jardin. La deuxième rangée de pièces, à l'arrière de l'édifice, suit scrupuleusement le plan de la première, mais est nettement moins profonde.

Un local de la rangée arrière présente en plus la particularité d'être chauffé par un hypocauste, système de chauffage au sol typique de l'architecture romaine : le sol de la pièce repose sur des pilettes de briques espacées les unes des autres, de manière à ce que de l'air chaud, insufflé depuis un foyer situé à l'extérieur, puisse circuler. Ce système de chauffage s'étendait aussi aux parois du local, qui étaient doublées par des tubulures en terre-cuite permettant à l'air chaud de monter.

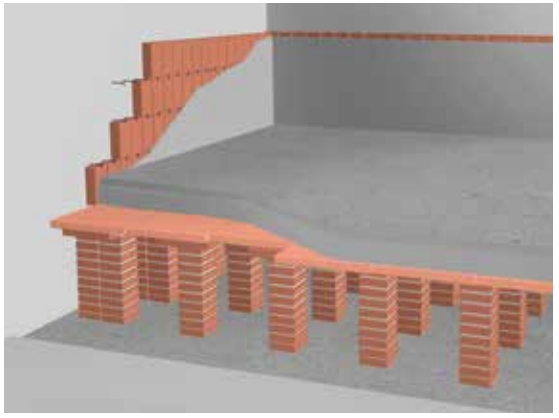
L'aile sud de la *villa*, pour autant qu'on puisse en juger dans la partie fouillée, n'a pas fait l'objet de modifications lors du passage au deuxième état.

Avec le passage au deuxième état, le portique subit plusieurs modifications, dont la plus importante est la création d'une troisième galerie au nord-ouest, de manière à encadrer le jardin sur trois côté. Devant l'aile nord, les quatre grandes piles de fondation de la partie médiane restent en fonction et indiquent toujours une partie centrale plus haute et plus monumentale. Sur les côtés, elles sont suivies par des fondations continues supportant les colonnes.

LA DEUXIÈME *VILLA*

Restitution de la deuxième villa; début du 2e siècle apr. J.-C. Vue depuis l'ouest (façade avant et jardin).

Détail de l'intérieur de l'abside du bassin d'agrément. On distingue bien une chape de mortier qui en recouvre le fond et sur laquelle sont posée des briques rectangulaires. Les parois sont faites de dalles en molasse posées verticalement.



Restitution d'un hypocauste. L'air chaud, insufflé depuis un foyer à l'extérieur du bâtiment, circule entre les pilettes de briques supportant le sol et dans les parois de la pièce.

Fragment de chapiteau d'ordre toscan. Ce type de chapiteau simplement orné de moulures est fréquent dans la région aux deux premiers siècles apr. J.-C.

Plusieurs fragments de chapiteaux toscans en molasse ont été trouvés dans le comblement du bassin. Ils appartenaient vraisemblablement à ce portique. L'ordre toscan, originaire d'Italie, possède des chapiteaux simplement ornés d'une série de moulures circulaires au lieu des classiques feuilles d'acanthes du chapiteau corinthien, emblématique de l'architecture romaine.

Chapiteau de pilastre engagé (pilier de section rectangulaire adossé à un mur). Son emplacement d'origine dans la villa n'est pas connu.

LE BASSIN DANS LE JARDIN

L'agrandissement de la *pars urbana* et la modification du plan de son portique correspondent aussi à la construction d'un bassin d'agrément monumental dans le jardin, qui est placé directement en avant de la colonnade longeant l'aile nord, dans l'axe de la partie plus haute de cette dernière et dans celui de la pièce centrale. Ce bassin, particulièrement bien conservé au moment de la fouille, présente un plan en forme de T, terminé au sud par une abside semi-circulaire. La profondeur conservée est de 0,55 m. Les parois ne devaient pas être beaucoup plus élevées et ne dépassaient guère au-dessus du niveau de sol du jardin. Elles sont constituées d'un mur, recouvert d'une couche de mortier étanche puis par des dalles verticales en molasse. Le fond est également recouvert par plusieurs couches de mortier étanche, puis par des briques rectangulaires de couleur rouge-orangé. Il est possible que l'abside ait supporté un aménagement de type fontaine.

Bassin d'agrément dans le jardin de la villa.

L'évacuation d'eau du bassin est bien documentée. Elle se faisait sur le long côté, à proximité de l'angle le plus septentrional, par un tuyau de plomb retrouvé encore en place, encastré dans le mur. La prise d'eau se faisait au niveau du fond du bassin. À l'extérieur, le tuyau se déversait dans un égout maçonné. Celui-ci passe sous l'aile nord de la demeure et est prolongé au nord par un simple canal creusé dans le substrat naturel et traversant toute la parcelle fouillée.

SALLES DE RÉCEPTION ET D'APPARAT ET LOCAUX DE SERVICE

La *villa* révélée par la fouille n'est pas conservée au-dessus du niveau des fondations et, à l'exception de l'unique pièce chauffée, on ne dispose d'aucun aménagement permettant d'en préciser les fonctions. S'il est évident que la pièce centrale de l'aile nord a une fonction de pièce de réception et qu'une partie de ses voisines ont aussi un rôle d'apparat (salons, salles à manger), il est par contre très difficile de savoir avec certitude à quoi ont servi les autres. La plupart des locaux étroits et allongés sont soit des couloirs, soit des cages d'escalier permettant d'accéder à l'étage. Cuisine et locaux de service ont pu se trouver dans la rangée arrière de l'aile nord ou dans l'aile sud. Il est probable qu'une partie des chambres à coucher se trouvaient à l'étage.

La restitution en trois dimensions du deuxième état de la *villa* qui est proposée en pages 10-11 est basée sur le plan, sur des comparaisons avec d'autres édifices de même type mieux conservés en Suisse, en France ou en Italie et sur l'exploitation de détails architecturaux, comme les fragments de chapiteaux qui donnent une idée assez précise du diamètre et de la hauteur des colonnes et donc des proportions du bâtiment.

VERGERS, CÉRÉALES ET BÉTAIL AUTOUR DE LA *VILLA*

La fouille a surtout concerné la maison de maître et ses abords immédiats. Un bâtiment carré et isolé se trouve directement au nord de la *villa*. Ses fondations très massives et son plan carré peuvent éventuellement faire penser à un temple ou à une construction funéraire, mais on ne dispose pas de suffisamment d'élément pour confirmer une telle hypothèse. Ce sont cependant des monuments qui prennent souvent place à côté ou dans les environs de la maison de maître. Quelques vestiges d'autres constructions ont été dégagés tout au nord de la parcelle, en particulier un tronçon d'aqueduc. Il n'est pas exclu que des thermes (bains chauffés) se soient trouvés là, car il s'agit d'un autre type de monument très souvent présent dans l'enceinte des grandes *villae* gallo-romaines.

En raison de l'orientation de la maison de maître vers le sud-ouest, on peut penser que la *pars rustica* de la *villa* s'étendait dans la même direction, en direction du village de Certoux. Sur le plateau suisse, dans de nombreuses *villae*, cette partie agricole est délimitée par un mur formant un enclos rectangulaire de plusieurs centaines de mètres de côté. Divers bâtiments servant à la marche du domaine (granges, étables, séchoirs, ateliers, etc.) et au logement des employés y prennent place. C'était sans doute aussi le cas à Perly, mais d'autres fouilles, à plus grande distance de la maison de maître, seraient nécessaires pour s'en assurer.

L'agriculture est l'un des piliers de l'économie antique. Si la production des *villae* rusticae assurait d'abord leur autonomie, les excédents étaient commercialisés et servaient à l'approvisionnement des agglomérations et des villes, ainsi qu'à l'armée dont la demande en ravitaillement était forte. Dans le cadre d'une *villa* comme celle de Perly, on peut penser que l'agriculture reposait surtout sur l'arboriculture (arbres fruitiers), la céréaliculture (surtout l'orge, l'épeautre et le millet ; plus rarement le blé) et l'élevage (bœuf, porc, mouton, chèvre et cheval, ainsi que la poule). C'est à l'époque romaine que la vigne est importée dans la région, mais les indices de culture sont peu nombreux et souvent difficiles à mettre en évidence.

LA CAMPAGNE GENEVOISE À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Après les fouilles des *villae* de Vandœuvres (1988-1992 et 2006-2008) et du Parc de La Grange (1991-2001), Perly est un nouvel exemple bien documenté de l'un des principaux modes d'occupation de la campagne genevoise à l'époque gallo-romaine, mode d'occupation dont l'origine remonte bien souvent à des établissements indigènes de la fin de l'époque gauloise. Dans les trois cas, on regrettera toutefois de ne pas disposer de plus de données archéologiques sur la *pars rustica* et l'agriculture pratiquée, qui restent les grandes inconnues de ces sites. La similarité d'évolution entre la *pars urbana* de la *villa* de Perly et celle de Vandœuvres est par ailleurs remarquable. Toutes deux succèdent à un établissement de la fin de l'époque gauloise et sont construites vers le milieu du 1er siècle apr. J.-C., puis agrandies au début du 2e siècle et occupées jusqu'au Bas Empire.

Égout maçonné servant à l'évacuation de l'eau du bassin.

Canal creusé dans la terre prolongeant l'égout maçonné (évacuation d'eau du bassin).

Cette similarité ne s'arrête pas aux grandes lignes de l'évolution, mais trouve surtout de nombreuses correspondances dans les choix architecturaux qui ont été faits par les constructeurs et les propriétaires (plans en longueur avec portique en façade et partie centrale plus haute, ordre toscan, bassin à abside dans le jardin). L'étude archéologique d'autres *villae rusticae* du canton pourrait nous renseigner si cette similarité entre Perly et Vandœuvres est due à des liens particuliers entre les propriétaires ou est le reflet d'un phénomène de mode et d'évolution générale des *villae* de la région.

Fond de l'hypocauste (système de chauffage par le sol) de l'une des pièces de la villa.

Vue rapprochée de l'un des bâtiments médiévaux semi-enterrés. Les parties qui subsistent du bâtiment sont celles qui étaient construites en matériaux non périssables, soit les soubassements en pierre des murs.

LE HAMEAU MÉDIÉVAL DE PERLY

Après une phase d'abandon durant le Haut Moyen Âge, entre le 5e et le 9e/10e siècle apr. J.-C., un nouvel établissement beaucoup plus simple succède à la *villa* gallo-romaine. Cet établissement médiéval comprend trois types de structures révélées par la fouille archéologique : de petits bâtiments construits en pierre, des bâtiments semi-excavés non maçonnés et une multitude de fosses et trous de poteaux. Ces derniers sont les empreintes dans le sol de poteaux de bois fichés verticalement et supportant des bâtiments construits en matériaux légers (terre et bois). Si les deux premiers types sont bien définis et relativement bien ordonnés chronologiquement, la grande majorité des fosses et trous de poteaux répartis sur l'ensemble de la surface fouillée sont plus difficiles à regrouper de manière cohérente et à dater précisément.

Fosses circulaires de l'époque médiévale. Les plus grandes de ces fosses ont pu servir de silos; les autres marquent l'emplacement de poteaux verticaux appartenant à des bâtiments construits en matériaux légers (bois et terre).

Ces vestiges attestent d'une réoccupation du site de l'ancienne *villa* gallo-romaine durant l'époque médiévale, entre le 10e/11e et le 14e siècle après J.-C. Ils complètent utilement les quelques sources écrites dont on dispose pour l'histoire du hameau de Perly à partir du début du 12e siècle. C'est en effet à partir de ce moment que sont assez régulièrement

La fouille était placée sous la direction de Denis Genequand, assisté de Marion Berti et Isabelle Plan, du Service cantonal d'archéologie de Genève.

mentionnés des personnages ayant la charge de métral *(mestral)* de Perly, magistrat local chargé de la perception des amendes et d'une juridiction inférieure. Il n'est fait mention d'aucune construction dans ces textes. Perly n'a jamais été une paroisse durant le Moyen Âge et n'était probablement pas doté d'une église ou d'une chapelle.

Les vestiges mis au jour appartiennent à un petit établissement rural, sans doute un hameau ou un petit village composé de quelques bâtiments construits pour l'essentiel en matériaux légers. Une partie de ceux-ci a dû servir à des activités artisanales ou en relation avec l'économie agricole.

ÉPILOGUE

Durant près de cinq mois, entre le 23 novembre 2009 et le 5 mai 2010, le Service cantonal d'archéologie de Genève a eu l'occasion de mener une fouille de relativement grande ampleur dans le village de Perly. Ces travaux, motivés par la construction de deux immeubles, ont permis de documenter en détail les restes d'une riche maison de maître appartenant à un domaine rural gallo-romain *(villa)*. Ils ont aussi révélé l'existence d'un établissement médiéval qui a réinvesti le site de l'ancienne villa entre le 10e/11e siècle et le 14e siècle.

La fouille menée à Perly était ce qu'on appelle une fouille de sauvetage. C'est-à-dire que tous les vestiges ont été documentés (plans, dessins, photos) et étudiés sur place, puis détruits pour laisser place au chantier de construction. S'ils n'existent plus, la documentation faite sur le terrain permet en revanche de continuer le travail scientifique et de disposer de toutes les données nécessaires pour en assurer l'étude, la présentation et la publication.

Le mobilier (céramique, objets en fer et en bronze, monnaies) trouvé durant la fouille a été récolté systématiquement et est conservé par le Service cantonal d'archéologie. C'est en particulier l'étude de la céramique, dont l'évolution est bien connue à l'époque romaine, et des monnaies qui permet de proposer des datations pour les différentes phases de construction.

Fibule en bronze gallo-romaine. Les fibules sont des agrafes qui servaient à attacher les vêtements.

REMERCIEMENTS DU SERVICE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE

À Jean-Paul Cipolat, Pinto De Jesus, Marcial Limeres, Abilio-Rui Luis e Silva, Benoit Mouthon, David Peter, Manuel Picarra, José-Luis Rial Gondar, Campos-José Rodriguez et Albano Soares de l'entreprise Cuénod Constructions SA, pour leur participation à la fouille ; à Jean-Claude Held, architecte, et José Suarez (entreprise AGEMA) pour leur collaboration et la coordination des travaux archéologiques avec le chantier de construction ; à José Léal (Cuénod Constructions SA) pour l'intendance et l'organisation du chantier ; à Marc-André Haldimann pour l'examen d'une partie du mobilier archéologique.

Journée portes-ouvertes sur la fouille. Le samedi 10 avril 2010, des visites ont été organisées pour les habitants de la commune.